

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

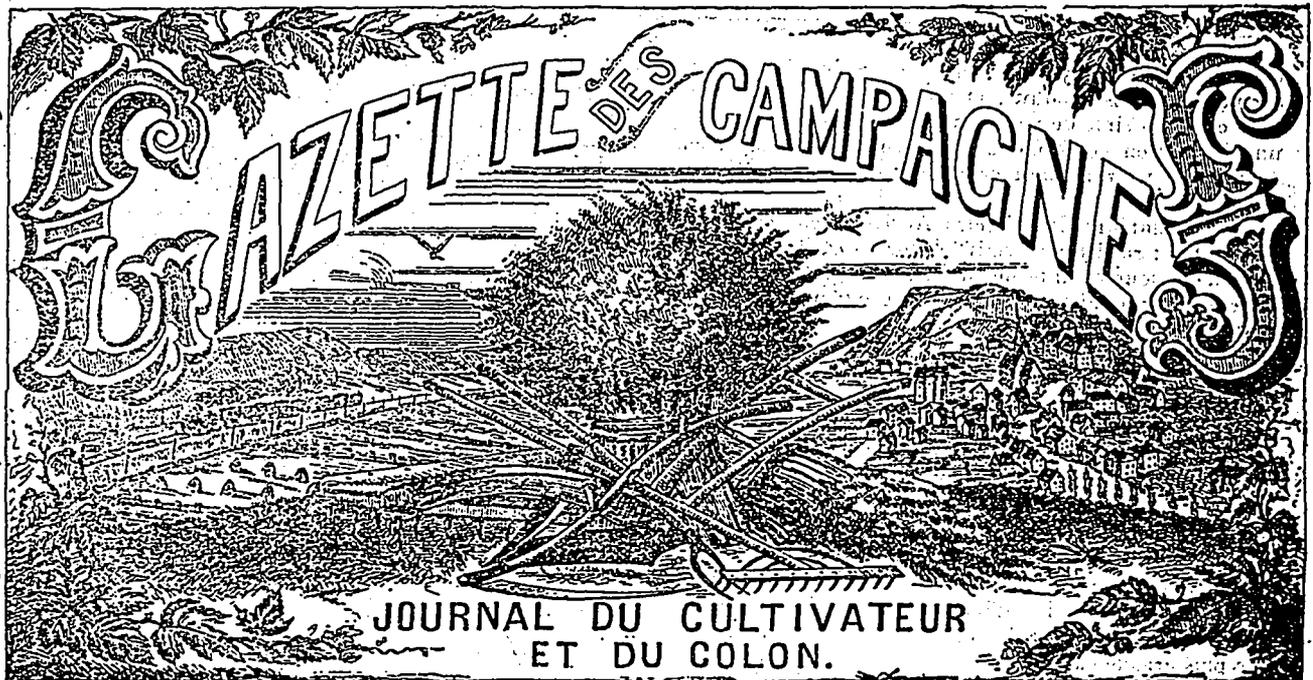
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Euparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI

SOMMAIRE

Causerie Agricole : Etablissement des Cercles Agricoles dans nos Campagnes. — La "Convention Agricole Nationale" lors de l'Exposition Provinciale qui aura lieu à Montréal en Septembre prochain.

Revue de la Semaine : Guerre entre la Serbie et la Turquie ; — Conditions géographiques et politiques des pays qui sont le théâtre de la guerre actuelle. — Une réponse à l'Événement.

Sujets divers : Apiculture, des essaims — Maladies des serins. — Etablissement de Cercles Agricoles à St. Eonard de Lotbinière et à Ste. Anne de la Pocatière. — Exhibition Provinciale à Montréal.

Petite chronique : Chaleur excessive ; mortalité causées par les insulations ; moyen de prévenir les coups de soleil.

Recettes : Moyen d'apprendre aux chiens à garder. — Sirop de fraises.

PRIERE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

CAUSERIE AGRICOLE

LES CERCELES AGRICOLES

Assez longtemps les cultivateurs ont vécu dans un isolement regrettable ; assez longtemps les habitants des campagnes ont laissé leurs affaires entre les mains des gens habiles, qui, le plus souvent, en ont tiré parti pour donner satisfaction à leurs intérêts, ou pour servir leur ambition. Les cultivateurs ont enfin compris que la désunion est un

mal qui tue ; ils sont décidés à prendre l'initiative dans leurs propres affaires, et cela sous la forme collective, de Cercles Agricoles qui constitueront un faisceau solide qui résistera à toutes les attaques sans jamais se rompre. On a surtout compris que de l'association vient la force, de l'isolement naît l'impuissance. Aussi voyons-nous, avec la plus entière satisfaction, s'établir des Cercles Agricoles dans les grands centres de notre population. La grande pensée d'une union agricole se réalise sous l'impulsion d'hommes actifs, intelligents, dévoués au bien public, qui composent le Comité de l'Union Agricole Nationale.

Les Sociétés d'agriculteurs n'ont pas assurément manqué de rendre des services aux cultivateurs, mais avec cette organisation, telle qu'elle est constituée, il est impossible de suivre pas à pas les progrès de l'agriculture, de faciliter les rapports qui doivent avoir entre eux les cultivateurs, car les réunions des sociétés d'agriculture ne sont pas assez fréquentes. Les cercles agricoles devront combler cette lacune, tout en facilitant la mission que doivent poursuivre les sociétés d'agriculture.

Il faut un point central où les cultivateurs puissent au moins une fois par mois se voir et causer de leurs affaires, où ils trouvent sans cesse des amis cultivateurs comme eux, où ils reçoivent tous les renseignements qui peuvent leur être nécessaires ; un endroit où ils prennent connaissance de tout ce qui se rattache à l'agriculture et aux questions d'économie qui les intéressent.

Il ne suffit pas de posséder une grande instruction, de savoir beaucoup de choses agricoles, et même de cultiver le sol dans les meilleures conditions, il faut encore trouver un écoulement facile et rémunérateur des produits ; les cercles agricoles vous en faciliteront la tâche, en vous concertant

ensemble sur les moyens à prendre pour obtenir un prompt écoulement à vos produits, et réclamer pour cela toute la protection possible de nos gouvernants afin d'obtenir d'eux une législation conforme à vos besoins, avec les mêmes égards que pour le haut commerce et les industries manufacturières.

Les promoteurs des Cercles Agricoles ont cherché un double but : rendre plus actif le progrès agricole par l'association des sources intelligentes ; rendre plus facile l'écoulement des produits agricoles par le groupement des forces matérielles ; établir conséquemment entre tous les membres du Cercle agricole des relations utiles et agréables.

Pour que les promoteurs des Cercles agricoles puissent réussir dans leur œuvre, il faut qu'ils soient secondés par tous les cultivateurs, que dans chaque paroisse il y ait un Cercle. Tout nous y invite ; la situation dans laquelle se trouve notre agriculture, nous y oblige même.

Dans les réunions des Cercles agricoles, combien de questions pourraient être traitées ; en voici quelques-unes :

Le bétail est-il aussi nombreux qu'on pourrait le désirer ?

Evidemment non. Pour atteindre ce but, augmenter la quantité du bétail, il suffirait de cultiver les racines sur une grande échelle, et de donner aux plantes fourragères une plus grande extension.

Les plantes industrielles, les chanvres, les lins, les graines oléagineuses sont loin de fournir à tous les besoins de la consommation ; notre commerce, notre industrie se trouvent dans la nécessité d'aller les chercher au loin.

Les beurres, les fromages, etc., pourraient donner lieu à des exportations énormes. Nos beurres sont mal fabriqués et les cultivateurs pour le plus grand nombre, conservent dans leurs étables des vaches qui ne fournissent que de très-minimes quantités de lait.

N'est-il pas facile d'obtenir deux fois plus de fourrages que nous n'en avons et de développer ainsi largement notre production animale, tout en l'améliorant rapidement ?

Nos forêts sont-elles aussi bien entretenues qu'on pourrait le désirer et ne serait-il pas possible de planter en bois avec profit, une foule de terrains incultes ?

Chaque ferme ne devrait-elle pas avoir son petit jardin soit pour donner satisfaction aux besoins du ménage, soit pour livrer à la vente le superflu ?

Les fruits sont-ils assez abondants ? Evidemment non. Partout, ce nous semble, il serait facile d'avoir des fruits et d'en tirer tout l'avantage possible.

Pourquoi nous trouvons-nous dans cette fâcheuse situation ? Pourquoi l'agriculture, cette grande industrie nationale, n'est-elle pas comme elle pourrait l'être ?

Le peu de souci que nous avons de notre art ainsi que le manque de connaissances en agriculture, sont les causes premières de notre insuccès. L'établissement des Cercles agricoles, dans toutes nos paroisses, nous en sommes intimement convaincus, nous donnera l'occasion d'étudier les différentes questions agricoles que nous citons plus haut.

Ce qui s'est passé dans quelques réunions du Cercle agricole de Ste Anne de la Pointière, et d'après les renseignements obtenus par quelques-uns des membres du Cercle agricole de St. Edouard de Lothinière, nous avons tout lieu d'espérer un progrès réel parmi les cultivateurs. Nos séances du Cercle de Ste. Anne ont à chaque fois duré de 3 heures à 5 heures, et tous ceux qui étaient présents paraissent vivement s'y intéresser, à peu d'exception près.

Tous les vieillards comme les jeunes gens, prenaient part à la discussion, par de nombreuses interpellations, et chacun se prêtait volontiers à faire connaître le fruit de son

expérience en fait de culture.

Deux choses sont nécessaires, nous l'avons bien des fois répété, pour mener à bonne fin une opération quelconque. Il faut d'abord savoir conduire sa barque, ne laisser rien au hasard, et c'est la première condition : avec le manque de connaissances en agriculture, on ne fait absolument rien de bon ; cependant c'est dans cet état que se complaisent un grand nombre de cultivateurs ; on a même du mépris pour les livres traitant d'agriculture ; on refusera même l'achat d'un livre destiné à faire connaître aux enfants des écoles la façon dont végètent les plantes et quel serait le moyen à employer pour les faire pousser : c'est bien drôle qu'il en soit ainsi dans nos campagnes, et l'on nous taxera d'exagération et même de mensonge pour oser avancer que l'instruction dans nos campagnes n'est pas ce qu'elle doit être ; que par leur argent un grand nombre de nos cultivateurs contribueraient plutôt à créer la désunion, à cimenter la discord, qu'à acheter des livres pour s'instruire sur l'art si difficile de la culture d'une terre.

Il faut pour seconde condition que les capitaux soient mis à la disposition des cultivateurs. Ces capitaux ne peuvent s'obtenir que par les épargnes, au moyen d'une stricte économie, surtout au point de vue de la toilette. L'enseignement agricole, c'est la tête ; les capitaux, c'est à dire l'argent, ce sont les bras : la tête ne peut rien faire sans les bras.

Il faut absolument sortir de cet impasse déplorable ; il faut nécessairement que l'agriculture prenne la première place, qu'elle soit escortée par l'industrie, par le commerce ; ce sont là trois piliers qui doivent se tenir par la main et rien ne peut douter pour mettre en jeu dans les meilleures conditions les forces actives dont disposent ces trois grandes forces de l'avenir. On aura beau se jeter dans les sentiers tortueux de la politique, on ne fera rien de grand si l'on ne cherche pas à s'appuyer sur la puissance agricole d'un pays.

Nos gouvernements doivent certainement s'intéresser à favoriser par tous les moyens possibles, ces trois forces actives. Nous avons absolument besoin du concours de nos gouvernements dans les choses de l'agriculture, tout autant que celle du commerce et de l'industrie. Nous n'avons pas encore assez l'habitude de traiter nous mêmes nos affaires pour n'avoir pas besoin de ce précieux concours et pour ne pas le réclamer de toutes nos forces ; mais il faut aider au mouvement dont semble vouloir favoriser nos gouvernements ; il faut savoir profiter largement des sommes qu'ils accordent pour favoriser le progrès agricole parmi nous. Notre Législature Provinciale nous fournit des sommes assez considérables tous les ans, dans le but de favoriser l'enseignement agricole dans notre pays et d'y amener un meilleur système de culture ; elle a même destiné une certaine somme d'argent pour aider à la publication d'un journal agricole. Pour notre part nous venions avec plaisir l'exécution de cette dernière entreprise qui avait été fortement recommandée par le Comité de l'Agriculture lors de la dernière Session Provinciale. Nous espérons que la chose ne se fera pas attendre longtemps.

Les cultivateurs doivent mettre tout en œuvre afin de profiter de ces précieux avantages.

Pour cela, il faut connaître la position dans laquelle nous nous trouvons ; quelles sont les causes qui amènent la gêne parmi nous, et les moyens d'y remédier. Rien donc n'est plus propre à obtenir ce but que l'établissement des Cercles agricoles, ou dans des réunions fréquentes nous pouvons ensemble nous concerter sur les véritables besoins de

l'agriculture.

Dans quelques semaines, les Cercles agricoles seront appelés à envoyer des délégués à la "Convention Agricole Nationale" qui tiendra ses séances pendant le temps que durera l'Exposition Provinciale qui doit avoir lieu à Montréal, au commencement de Septembre prochain. Cette convention sera appelée à délibérer sur les différentes représentations faites par les délégués alors présents. Les délégués ne devront pas arriver là les mains vides; c'est aux Cercles agricoles à mûrir d'avance les différentes questions qui doivent faire le sujet des délibérations de la Convention Agricole, à en discuter tous les motifs, et de les consigner dans un rapport qui pourrait être présenté, à la Convention Agricole Nationale, par les délégués chargés de représenter les intérêts de chaque Cercle en particulier.

On le sait, le Gouvernement Fédéral par son premier ministre, a dit que les cultivateurs n'avaient besoin de rien, que l'abondance régnait parmi eux; la raison qu'il en donnait était que vous ne demandiez rien. C'est à vous, dans l'intimité de vos Cercles, à voir si réellement l'agriculture n'a rien à demander; si vous jouissez du même degré de protection que l'on accorde au commerce et à l'industrie. Ces faits mûrement discutés par les Cercles seront soumis à la considération de la Convention Agricole Nationale, qui elle fera au Gouvernement Fédéral les représentations qu'elle jugera nécessaires dans l'intérêt de la classe agricole; il en sera de même de toutes les questions qui intéressent à un haut degré les cultivateurs: elles seront discutées dans les Cercles Agricoles, soumises ensuite à la considération de la Convention Agricole, puis de là à notre Législature Provinciale ou au Conseil d'Agriculture, suivant le cas.

Ainsi donc si nous voulons que le vœu unanime de nos cultivateurs ait de l'écho dans nos corps délibérants, que l'agriculture obtienne la protection qui lui est due, il faut que dans chaque paroisse nous organisions des Cercles Agricoles: Il en est encore temps. Pour ne pas courir le risque de ne pas les voir s'établir, il faut se mettre immédiatement à l'œuvre. Dès qu'un Cercle sera organisé dans une paroisse, il faut en faire rapport à M. J. A. Chicoine, qui demeure à La Patrie, canton Ditton, P. Q.

Pour notre part, nous serons toujours heureux de nous associer à ce patriotique mouvement, soit personnellement ou par l'entremise de notre journal. La presse et l'agriculture sont les deux grandes puissances de notre époque. Quoiqu'il arrive, nous ne nous séparerons pas de la cause agricole que nous avons appris à affectionner; l'union de notre presse avec l'agriculture, tel est l'objet de tous nos vœux. "La presse, c'est l'indépendance de l'esprit et l'honneur de chacun sous la sauvegarde de l'honneur de tous; l'agriculture, c'est l'indépendance du corps par le travail, et le travail c'est la dignité et la moralité de nos sociétés." Pour nous aider dans notre mission bien difficile, vous comptons sur l'appui des cultivateurs de cœur et de dévouement, sur des hommes énergiques, vigoureux et surtout animés de l'esprit du bien; ils nous diront: "Marchez, notre appui ne nous faillira pas!"

REVUE DE LA SEMAINE

Comme nos lecteurs l'ont sans doute appris, la guerre vient de se déclarer dans une partie de l'Europe, entre la Serbie et la Turquie; les conséquences de cette lutte, dont le motif se résume dans une question tout à fait pécuniaire, pourraient porter un coup fatal à la paix de l'Eu-

rope. La Russie comme l'Angleterre sont exclusivement intéressés dans cette affaire. Pour l'une et l'autre de ces deux puissances, quelque soit le résultat de cette guerre, elle fournira à n'en point douter les motifs d'une intervention qui changera l'Europe en un vaste champ de bataille, car les autres puissances sont actuellement forcées de se protéger elles-mêmes contre ce conflit.

Au moment où les hostilités vont s'engager entre l'empire Turc et ses provinces tributaires du nord-ouest, et dont nous aurons occasion d'en signaler à nos lecteurs toutes les péripéties, nous croyons utile de consacrer notre présente revue, pour faire connaître les conditions politiques et géographiques dans lesquelles se trouve le pays qui va devenir le théâtre de la guerre. Nous devons ces détails au *Bulletin Français*.

Pour que notre exposé soit clair, nous le diviserons en plusieurs chapitres consacrés chacun à une des provinces intéressées dans la lutte. Mais avant d'aborder ces descriptions spéciales, un coup d'œil d'ensemble sur la composition de la Turquie d'Europe nous paraît nécessaire. La guerre qui commences étant une guerre de race, il faut avant tout connaître la géographie des races, beaucoup plus importante que la géographie du sol.

Le territoire de la Turquie d'Europe s'étend 365,300 kilomètres carrés. Sa population totale est de 11,480,000 habitants qui se répartissent en quatre races principales:

Slaves.....	6,290,000
Grecs.....	1,200,000
Albanais.....	1,400,000
Latins, Arméniens, Francs, etc.....	1,055,000
	<hr/>
	11,480,000

L'élément grec domine sur les côtes de la mer Egée, de la mer de Marmara et de la mer Noire, jusqu'à Varna. L'élément albanais occupe le rivage de l'Adriatique contre le Monténégro et la Grèce. L'élément slave, la plus considérable, est représenté par les Serbes, les Croates, les Bosniaques, les Herzégoviniens, les Csernagorques (Monténégriens) et les Bulgares, et tient le nord, le nord-ouest, l'ouest et le centre de l'empire ottoman.

"Quant aux Turcs, conquérants et maîtres du pays, ils sont disséminés sur toute la surface du pays, groupés surtout autour des places fortes. La seule contrée dont ils soient ethnologiquement les possesseurs est l'angle nord-est de la péninsule compris entre les monts Balkans, le Danube et la mer Noire.

"Tous ces éléments sont très divisés. Les Serbes détestent les Albanais; les Bulgares sont ennemis des Grecs. Des haines de religion s'ajoutent à ces animosités d'origine et créent dans une même race des divisions profondes. Les Turcs, si peu nombreux proportionnellement, profitent de ces dissensions. En outre, ils s'appuient sur les mahométans albanais, bosniaques et bulgares. Dans la Turquie d'Europe, les musulmans représentent environ le tiers de la population, et les haines religieuses les forcent, malgré les différences de race, à rester solidaires les uns des autres.

Voici du reste la statistique des religions à opposer à celle des races:

Musulmans.....	3,480,000
Catholiques grecs.....	7,070,000
Catholiques latins.....	440,000
Arméniens, etc.....	395,000
Juifs.....	95,000
	<hr/>
	11,480,000

Maintenant passons à la description des provinces belligéantes.

LA SERBIE

La Serbie a une superficie de 43 535 kilomètres et une population évaluée à 1,366 000 habitants. Nettement séparée de la Hongrie par le Danube et la Save, qui limitent sa frontière au nord, elle est ouverte de toutes parts vers la Turquie. Les vallées de la Drina et du Timck, et surtout la belle vallée de la Morava, sont autant de routes accessibles aux envahisseurs. Mais le pays a pour défense naturelle les montagnes qui la sillonnent intérieurement, les Alpes transylvainiennes, les monts Oravitsa, les Kirpathes de Serbie et surtout le massif de Rudnik, qui porte aussi le nom de Sumanja, ou région des forêts. Cette région fut pendant la guerre de l'Indépendance la citadelle de la liberté serbe. C'est dans une de ses vallées que se trouve la petite ville de Kragujevitz, capitale et place d'armes de l'Etat naissant, abandonnée depuis pour Belgrade, capitale plus convenable pour un pays pacifique qui se préoccupe des progrès industriels et commerciaux.

La Serbie était autrefois un des pays les plus boisés de l'Europe. Depuis quelques années on s'est, peut-être un peu imprudemment, débarrassé plusieurs districts des montagnes. Les Serbes ont sans doute oublié le bon proverbe de leurs pères : qui tue un arbre, tue un Serbe.

Parmi les Slaves, les Serbes et les Monténégrins sont les seuls qui jouissent de la liberté politique. Ils sont, sous la dépendance de la Turquie, dépendance nominale qui n'est plus rappelée que par un tribut annuel de 300 000 francs et par la présence d'une petite garnison turque à Mali Zvornik sur la frontière de Bosnie. Ce tribut irritait singulièrement l'orgueil national des Serbes qui n'attendent qu'une occasion pour faire disparaître les derniers traces de la domination musulmane. Ils se considèrent du reste comme les restaurateurs déignés de l'empire slave. Ils savent que leur cause est celle de dix millions d'hommes asservis.

Les Serbes ont conservé dans toute sa pureté le type slave. Généralement grand et vigoureux, ils portent haut la tête. Leur traits sont accusés. Nez droit ou aquilin, pommettes saillantes, cheveux bionds abondants, poil perçant et dur, menton rude, apparence militaire, tel est le signalement du plus grand nombre. Les femmes, assez folles, ont conservé leur costume harmonieux, leurs vestes rouges, leurs ceintures et leurs chemisettes semées de perles, enrichies de sequins, et leur petit fez coquettement orné d'une rose.

Moralement, les Serbes sont francs, énergiques et braves. Leur honnêteté est proverbiale. Ils n'ont de l'Orient que la pureté et la virulence serpygonnense. C'est un peuple fier. "Il n'y a point de nobles parmi nous, disent-ils, nous le sommes tous." Ils se tutoient fraternellement. Le respect du serment est tel, qu'on accorde facilement aux prisonniers d'aller visiter leurs parents, pourvu qu'ils jurent sur l'honneur de revenir. Il n'y a pas d'exemple qu'aucun d'eux ait manqué à sa parole.

Les cultivateurs serbes possèdent la terre en communauté familiale. Lors des conflits d'héritage, la loi place la parenté élective créée par l'association au dessus des biens de parenté naturelle. Il suffit de citer ce fait pour faire l'éloge de la sociabilité serbe.

C'est à peine si un huitième du sol est en culture. La grande industrie du pays est l'élevage du porc.

Au point de vue de l'instruction, la Serbie a fait des progrès considérables. En 1839, le souverain lui-même

avait ne pas savoir écrire. Aujourd'hui, la Principauté est devenue le foyer intellectuel de la péninsule turque. Les enfants bosniaques et bulgares viennent s'instruire à Belgrade.

Politiquement, la Serbie est une monarchie parlementaire héréditaire. Le prince ou kniaz gouverne le pays avec ses ministres et commande l'armée. L'Assemblée nationale (Skoupchtina) est composée de cent trente quatre membres, dont un quart est nommé par le souverain; le reste est élu par tous les citoyens majeurs et payant l'impôt.

La Serbie, qui a un budget régulier de 14,700,000 francs, n'a pas de dette publique.

La religion catholique grecque est la religion d'Etat.

Tous les hommes valides font partie de l'armée. Un noyau permanent de 4 000 hommes forme les cadres. Les autres soldats organisés en deux bans sont exercés chaque année. En cas de danger national, la Serbie peut met le sur pied de 100 à 150 000 hommes, grâce à son excellente organisation militaire.

LE MONTÉNÉGRIN.

Un tout petit pays : 4 427 kilomètres carrés de superficie; 196,000 habitants. Malgré la faiblesse du nombre, les Monténégrins n'ont jamais été asservis par les Turcs. Ils ont sauvé leur liberté dans leurs hautes vallées des Alpes illyriennes.

Il y a une légende sur le Monténégro. La voici :

"Quand Dieu créa le monde, il tenait à la main un sac plein de montagnes; mais le sac vint à crever précisément au dessus du Monténégro et il en tomba cette masse effroyable de rochers que l'on y voit."

Sur ces rochers, les Monténégrins sont libres mais isolés. Une bande de territoire turc les sépare de la Serbie. Les montagnes autrichiennes des bouches de Cattaro leur défendent l'accès de l'Adriatique. C'est un peuple de soldats réfugié dans une citadelle investie. Inutile de dire que le sol de ces montagnes est avare et suffit à peine à nourrir ceux qui le travaillent. Peut-être en perçant des routes pourrait-on améliorer ce pays sauvage; mais "où passer une voiture peut passer un canon." Douc, pas de chemins. Des sentiers de chamois suffisent. Il y a dans tout le Monténégro qu'une voie carrossable allant à Cattaro de Cetinje, sa capitale, une capitale qui compte un peu plus de cent maisons.

Pour vivre, les Monténégrins ont été forcés pendant longtemps de faire des récoltes à main armée, c'est-à-dire de piller les habitants des plaines. On a vu à certaines époques des familles affamées descendre de la montagne et cultiver des terres sous le canon des forteresses turques. La garnison tirait sur elles. Les travailleurs mourraient sur place, mais ne reculaient pas. Celui qui s'enfuyait payait une amende aux autres et était forcé de porter un tablier de femme.

Actuellement, c'est le commerce des chèvres, des moutons, du poisson pêché dans le lac Scutari, du miel et de la poudre insecticide qui fait vivre les Monténégrins.

Le Monténégrin n'a pas la tranquillité du Serbe. Il est violent, batailleur, toujours armé, et pratique volontiers la vendetta. Très brave, cela va sans dire. Au berceau du nouveau né, le seul souhait qu'ils forment est celui-ci : "Puisse-t-il ne pas mourir dans son lit!"

Le gouvernement est un mélange de démocratie, de féodalité et de pouvoir absolu. Avant son mariage, qui eut lieu en 1851, le prince concentrait les pouvoirs politiques et religieux en sa personne. L'assemblée des doyens des tribus n'a pas à délibérer.

Tout le territoire est organisé militairement. La population, divisée en groupes de combattants, est tenu de marcher au premier signal. Les officiers sont en même temps juges et administrateurs civils.

BOSNIE.

Nous venons de voir deux principautés indépendantes. Nous arrivons maintenant dans une province de l'empire turc, le vilayet de Bosnie.

La Bosnie compte 1,150,000 habitants; mais elle se subdivise en trois sandjaks ou arrondissements, qui sont:

Bosnie proprement dite.....	715 000	habitants
Herzégovine.....	230 000	“
Racie.....	125 000	“

Comment les slaves de Bosnie, cette Suisse de l'Orient, n'ont-ils pas conservé leur indépendance, grâce à leur admirable système de montagnes? " Leur pays tout entier, dit Elie Reclus, peut être comparé à une immense citadelle, dont le mur le plus élevé se dresse précisément au midi, comme pour en défendre l'entrée aux Ommanlis... Leurs vallées sont d'un accès bien autrement difficile que les campagnes de la Serbie." Leur climat, refroidi par les vents du nord devrait les protéger encore. Le pays, raviné, tourmenté, se prête merveilleusement à la guerre de montagnes, toujours avantageuse au petit nombre. C'est donc pas dans la constitution géologique qu'il faut chercher la raison de son asservissement, mais dans les divisions religieuses. Les musulmans et les chrétiens bosniaques sont ennemis les uns des autres, et parmi les chrétiens eux-mêmes, les catholiques grecs régis par leurs papes, et les catholiques romains qui obéissent à leurs prêtres franciscains, se détestent et se trahissent mutuellement. C'est ce qui a fait échouer jusqu'ici toutes les tentatives de révolte contre les Turcs.

La clef stratégique de cette région est la plaine de Novi-Bazar, où viennent se rencontrer un grand nombre de torrents et qui commande tous les passages de la contrée. Novi-Bazar et ses six bastions peuvent intercepter les communications entre la Serbie et la Bosnie, comme Nikschin intercepte le chemin entre le Monténégro et la Serbie.

" Là où finissent les pierres et où commencent les arbres là commence la Bosnie." Ce vieux dicton dalmate n'est plus tout à fait exact. La Bosnie bien que très boisée encore, a perdu beaucoup de ses forêts. Dans ce qui reste de taillis et de futaie, on rencontre de grands tronçons de porcs à peu près libres: de là le nom de "pays des cochons" donné par les Turcs en dérision à toute la basse Bosnie.

" Nous avons dit que les Bosniaques étaient Slaves. Ceux de l'Herzégovine ont, entre tous, le type spécial le plus caractérisé. C'est chez eux que ce sont conservés le plus pieusement les *piestas* ou chants populaires dans lesquels les Slaves trouvent le dépôt sacré de leurs traditions nationales.

" Les Bosniaques, ont du reste, les qualités originaires de leur race: franchise, hospitalité, bravoure au combat, poésie, amitiés constantes, amour fidèles. Malheureusement, leur instruction est nulle et leur passion pour l'alcool excessive. On a calculé que les habitants de la Bosnie, y compris les femmes et les enfants, boivent en moyenne chacun cent trente pintes d'eau de vie de prunes (*raki*) par an.

" Bien que le pays soit barbare, on y trouve des cités actives et industrieuses. La fertilité du sol développe le commerce intérieur. De là un certain mouvement dans la capitale, surtout à Sarajevo (cinquante mille habitants). Citons encore, parmi les centres importants d'échange, Ben-

jalouk, qui fait des affaires avec la Croatie, grâce à sa voie ferrée; Touzla, qui a des mines de sel importantes; Zvornik, place forte sur la frontière serbe et entrepôt pour les deux pays limitrophes. Novi Bazar commerce avec l'Albanie; Mostar et Trebinje importent quelques denrées du littoral dalmate.—(A continuer.)

— L'Événement du 11 juillet publiait à notre adresse une longue colonne, parce que nous avions favorablement accueilli la nouvelle de la décision des honorables juges dans la contestation de l'élection de Ch. F. Roy, éor., pour le comté de Kumourak, et que nous faisons suivre cet accueil de bénévoles conseils et de paternels et sévères reproches aux cultivateurs.

Vraiment, nous ne nous attendions pas, pour cela, recevoir de l'honorable écrivain de l'Événement le vocabulaire d'injures qu'il tient en réserve pour tous ceux qui ne pensent pas comme lui; au contraire, nous avons cru qu'il se ferait l'écho de plusieurs de ses amis du comté de Kumourak, qui avouent avoir été dupés et qui n'ont que des paroles de félicitations à offrir à M. Roy; nous nous attendions, disons-nous, qu'il accepterait avec la même bienveillance la décision des honorables juges.

Comme journaliste agricole, nous nous croyons pleinement autorisé à donner des conseils aux cultivateurs; plus encore, nous ne craindrons jamais de les mettre en garde contre les dupeurs dont ils sont que trop souvent les victimes. Nous signalerons à leur attention tous ceux qui travailleront efficacement à la cause agricole, et nous n'aurons que des paroles de défiance à offrir à l'égard de ceux qui par leur esprit de division et leur peu de souci à servir les intérêts de l'agriculture ne pourraient qu'être nuisibles à la cause commune des cultivateurs.

Nous avons vécu au milieu des cultivateurs un assez grand nombre d'années pour savoir distinguer qu'il y a des cultivateurs très dévoués à l'instruction de la jeunesse, et ils sont heureusement en grand nombre; mais nous savons aussi qu'il y en a qui se font tirer l'oreille pour payer leur taxe scolaire, qui refusent même l'achat de livres pour leurs enfants, et qui en affaires d'élection ont bourse déliée, parce qu'ils s'en laissent imposer par des gens qui pour servir une mesquine vengeance contre un adversaire, sans regard à la division qu'ils suscitent parmi les cultivateurs, ont tout intérêt à les tromper: c'est à cette classe de cultivateurs à laquelle nous adressions de paternels et sévères reproches, sans craindre de démeriter de leurs faveurs pour l'avenir.

Les menaces que nous fait l'honorable écrivain de l'Événement ne nous effrayent certes pas. Son appel aux cultivateurs qui reçoivent notre Gazette des Campagnes, de nous faire comprendre (probablement par leur désabonnement) que nous ne suivons pas une ligne de conduite qui cadre avec notre mission, ne peut que nous encourager davantage à poursuivre le programme que nous nous sommes tracé.

Nous n'adoptons pas pour cela, quoique vous en disiez, la onlomie et le mensonge, à toutes les dix lignes que nous écrivons; nous n'avons qu'un moyen: celui de mettre nos lecteurs en présence de la vérité, à chaque fois que nous avons des conseils à leur donner ou des reproches à leur faire; en outre, de leur exposer les faits qui les concernent spécialement, tels qu'ils se présentent à nos yeux, sans craindre de blesser celui-ci ou celui-là.

Honorable écrivain de l'Événement, vous nous accusez de mensonge et de onlomie, en nous honorant en même temps du titre de pieux écrivain (style Lanterne)! Prou-

vez que ce que nous avons écrit à l'adresse des cultivateurs est faux, de même que ce que nous avons écrit antérieurement, sont des mensonges et de la calomnie, et si vos preuves sont convainquantes, nous serons si profondément humilié qu'à ce moment même nous cesserons de nous faire l'instrument du mensonge et de la calomnie, tel que nous le paraissons à vos yeux.

Nous tenons bon compte de vos bonnes dispositions à l'égard des cultivateurs; nous osons même espérer que vous cesserez de leur donner des noms qui pourraient autrement les contrarier, que les vérités que nous sommes parfois obligé de leur dire. Soyez aussi moins acerbe à l'égard des journaux qui, autant que vous, ont à cœur de servir les intérêts des cultivateurs, et ce sera un grand pas de fait pour en arriver à cette union si désirable parmi nous.

Apiculture.

LES ESSAIMS.

Il faut se trouver prêts à les recevoir et ne pas se laisser prévenir par eux. L'hiver a été long; ce n'est pas une raison pour que les essaims soient tardifs. Ayons donc des paniers tout prêts. Il en faut pour les petits essaims, pour les forts essaims, pour les doubles et triples essaims. Il faut encore, avant de choisir la ruche, savoir ce qu'on veut faire de ces abeilles, de quelle nature doit être la récolte. S'il s'agit d'un petit rucher qu'on veut augmenter, ou si l'on veut vendre des essaims, on ne prendra pas les mêmes paniers que si on a principalement en vue la récolte du miel et de la cire, dans un rucher en pleine activité et qu'on veut conserver tel. Et encore quelle espèce de miel veut-on récolter? Est-ce un miel plus ou moins blanc, plus ou moins fin qui se vend dans les pharmacies? On veut-on du miel en rayon, tel que les abeilles le préparent elles-mêmes dans leur exagones scellés; ce miel en rayon doit être admis sur la table d'un apiculteur; il fait dans les grandes villes l'objet d'un commerce très lucratif puisqu'il se vend plus de dix fois son prix et qu'on le vendrait encore mieux si on le connaissait davantage. Toutes questions qui doivent être résolues avant de choisir ses ruches.

10. Les petits essaims.

Pour les petits essaims il faut de petites ruches bien coniques, ma petite ruche est un cône parfait ayant à sa base douze pouces et douze pouces sur chacun de ses faces, mesurée à l'intérieur. Il y a donc la muraille plus ou moins épaisse à ajouter. C'est le diamètre de toutes mes hausses, de sorte que cette petite ruche peut devenir très-grande suivant le nombre de hausses qu'on lui donne; pour les petits essaims elle est bien suffisante. Je coupe la pointe pour laisser au haut du cône une ouverture de deux pouces que je bouche par un bondon assez long pour donner moyen de l'enlever quand on veut enlever pour l'exploitation. Si petit que soit l'essaim il conservera la chaleur nécessaire et pourra travailler à son aise, il est abrité de tous côtés par les murailles du cône; dans une ruche à toit plat il serait sans défense et sans chaleur, elle ne pourrait rien faire; dans une ruche conique, au contraire, il attendra bien que je puisse lui donner des auxiliaires jusqu'à ce que j'exploite ma troisième année, ou que je reçoive des 2es et 3es essaims. Si c'est un premier essaim et par conséquent une vieille mère, elle tuera les jeunes mères des chasses qui ne pondent qu'après un mois, et d'un mauvais essaim je pourrai avoir une excellente ruche à conserver. C'est aussi dans ces petites ruches coniques que je recevrai mes 2es et 3es essaims qui me serviront plus tard à loger de nouvelles ouvrières sans asile, il me suffira alors d'ajouter une ou deux hausses.

20. Quand il s'agit d'un fort essaim, c'est toujours ma petite ruche conique que j'emploie. J'ajouterai autant de hausses qu'il en faudra pour le loger à l'aise, et à mesure que je verrai mes ruches s'emplier j'ajouterai des hausses. Si cependant par suite d'une récolte extraordinaire, d'une pluie de miel comme cela se présente par un excès de séve sur les feuilles du chêne et du tilleul, je m'apercevais en pesant ma ruche qu'elle est pleine de miel, rien ne s'opposerait à ce que je sacrifie cette ruche à l'exploitation;

alors après 20 à 25 jours, il n'y aurait plus de couvain dans le cône, je l'enlèverais suivant les règles et je le remplacerais par un toit plat sur lequel je poserais ces petites calottes destinées à la table et que mes abeilles rempliraient du matin au soir; dans un jour de récolte le poids me suffirait, pour m'en assurer je décollerais bien doucement, et en soulevant je ne m'y tromperais pas; on voit bien d'ailleurs quand les abeilles récoltent du miel.

30. Quand il se présente un essaim extraordinaire, un mélange par exemple, de plusieurs essaims ensemble, au lieu de les tourmenter pour les séparer par des manœuvres qui les font bien souvent perdre, je les loge pour l'exploitation à outrance. Dans ces cas je donne à ma ruche un toit plat, c'est plus facile à exploiter que la ruche conique et on voit bien mieux s'il y a du couvain, quand le couvercle est enlevé, puisque quand la fumée a fait descendre les abeilles, les rayons sont en pleine vue, et l'on est moins exposé à enlever les mères; puis s'il y a encore du couvain on remet le toit à sa place jusqu'à ce que le couvain soit parti, et si ce toit a deux ou trois trous, on y pose des calottes de table qu'on enlève à mesure qu'elles se remplissent. Puis quand le couvain est parti on enlève la hausse pleine de miel pour, il suffit d'enlever le couvercle avec ses calottes, après cependant leur avoir donné 2 ou 3 coups de soufflet par le trou des calottes; l'opération faite, on retire la hausse pleine, on pose le couvercle sur la 2e hausse qu'on enlève aussi quelques jours après; le couvain est beaucoup plus bas à cette époque. On peut continuer ainsi à récolter des hausses et des calottes tant que la saison dure et qu'il y a du miel à récolter. Ce beau miel d'essaim est destiné à être vendu en rayon pour être servi tel sur la table.

Je n'ai pas parlé de mes hausses. Ma ruche n'est autre que la ruche dite bonbarde, elle ne diffère de celle de M. Lombard que par son toit conique, tandis que le toit de M. Lombard est une calotte en forme de dôme très plat. Je n'accepte nullement ce toit, le mien est très-conique, ou c'est une ligne droite tout à fait horizontale; puis mes hausses diffèrent par le plancher qui sépare chaque hausse; la ruche lombarde a un plancher solide, percé de 4 à 5 trous par lesquels passent les abeilles, mes hausses au contraire, n'ont pour plancher que 5 ou 6 tringlètes en chêne, d'un demi pouce carré, ou bien des branches bien droites de coudrier, cela suffit bien pour tenir mes rayons et mes abeilles ne sont pas séparées. J'ai dit ailleurs les inconvénients graves des planchers. Il y a encore une autre différence, les hausses lombardes ont jusqu'à huit pouces mais pas moins de 3, les miennes n'ont que deux pouces, et quand j'exploite, de trouve souvent encore un peu de couvain dans le bas des rayons, à huit pouces, alors je serais en plein couvain, il faudrait attendre beaucoup trop longtemps.—UN APICULTEUR NORMAND.

Maladies des Sérins

Quand les sérins sont trop gras, on ne leur donne, pendant quelques jours que de la navette trempée du soir au lendemain dans un peu d'eau pour en amollir l'écorce; on leur en donne jusqu'à ce qu'on les voie un peu plus dégagés.

Quelquefois il se forme sur leur croupion un abcès qui les fait mourir; souvent cette maladie provient de ce qu'on néglige de les purger; on aura donc soin d'y regarder de temps en temps; et quand ils en seront atteints, il leur faudra couper adroitement la superficie avec une pointe de ciseau bien fin, puis en faire sortir le pus en le pressant tant soit peu avec le doigt, et mettre dessus un peu de sel fondu dans la bouche pour sécher la plaie.

Ils sont encore sujets à de petits insectes qui se forment dans leurs plumes. On y remédie par un bâton de sureau dont on aura ôté la moelle et bien nettoyé le dessus: il faut qu'il soit percé de trous du côté qu'ils se perchent, à distance d'un travers de doigt. L'un de l'autre, et avoir soin de secouer ces bâtons tous les jours, parce que ces insectes se retirent dedans et c'est le véritable moyen de les détruire.

Les insectes sont quelques fois en très-grande abondance. Pour remonter à la source du mal, il faut faire passer le serin dans un nouveau cage, et tremper l'ancienne dans l'eau bouillante pour noyer les nites et tous les œufs. S'il y en a quelques

unes sur l'oiseau, elles se retireront dans le bâton sur lequel il couche.

Lorsqu'ils auront quelque gale à la tête, et assez souvent à l'entour des yeux; si cela n'est pas plus grand qu'une lentille, on peut ouvrir l'endroit et faire sortir le mal, qui s'enlève quelquefois comme un corps étranger; et le graisser ou avec de la graisse de chapou, ou du saindoux; quand le mal est étendu il ne faut pas y toucher, le temps l'emporte; on se contente de leur donner de temps en temps des feuilles de laitues, de poirée, de mouton ou de raves. Tous les petits oiseaux aiment la graine de laitue.

Il est facile d'avoir des petits, et les serins seraient plus communs que les linottes, si l'automne ne les emportaient presque tous. Quand le serin est malade de la mue, on doit l'exposer au soleil, et s'il n'en fait pas, le mettre dans un lieu chaud où il ne passe aucun vent, car alors le moindre froid lui est mortel; lui donner dans un petit pot, au milieu de sa cage pendant toute sa mue, de la graine de talitron ou argentine mêlée avec un peu de graine de millet; un peu de biscuit et d'échaudé à sec; lui en mettre aussi de trempé dans du vin blanc; s'il en mange cela lui fera beaucoup de bien. De plus, avoir soin de lui souffler trois fois la semaine, c'est-à-dire de jour à autre du vin blanc sur le corps, et aussitôt le mettre sécher au soleil ou devant le feu. Si on le voit bien-malade, on lui fera avaler tous les jours trois ou quatre gouttes de vin blanc, dans lequel on aura mis fondre un petit morceau de sucre de candi ou autre; on jettera dans son abreuvoir un peu de réclisse nouvelle bien rôtissée; elle donne de la saveur à l'eau sans le trop échauffer. Si tout cela ne réussit pas l'abandonner à lui-même et aux seules ressources de la nature, en lui donnant toutes sortes d'autres nourritures, comme œuf dur, blanc et jaune; échaudé, un peu de graines de laitue, etc.

Les serins robustes qu'on ne fait point couvrir, peuvent vivre quinze ou vingt ans; lorsqu'ils nourrissent ils ne vont guère qu'à six ou sept ans; les femelles vivent moins.

Quand on veut prendre un serin dans sa main, on parle de ceux qui sont rudes et jeunes, il faut l'avertir de la bouche ou de la main de loin parce qu'il arrive quelquefois qu'il se casse la tête étant surpris.

Il arrive aussi que le tenant dans la main, on entend un tic, comme lorsqu'on se tire les doigts, en même temps l'oiseau jette quelques gouttes de sang par le bec, et il ne peut remuer les ailes. Il faut le remettre dans sa cage, le couvrir à clair, afin qu'il ne soit pas tourmenté, et lui mettre à boire et à manger à bas; s'il ne meurt point dans quelques heures, il sera seulement éclamé; cela n'arrive ordinairement qu'aux jeunes qui sont robustes et rudes.

Lorsque les serins sont avalés, il y a des personnes qui mettent dans leur eau du fer, comme un clou; ils changent cette eau tous les trois ou quatre jours, et laissent toujours le clou.

D'autres ôtent l'abreuvoir le soir, et le matin le remettent avec de l'eau salée; l'oiseau boit d'abord trois ou quatre gorgées; aussitôt ils ôtent cette eau, et en remettent de la commune, et cela pendant quelques jours, mais rarement on échappe un oiseau malade.

Cercle Agricole de St. Edouard de Lotbinière

A une réunion de quelques cultivateurs, tenue à St. Edouard de Lotbinière, le 10 mars 1876, à laquelle réunion furent présents: Avila Lord, Cléophas Gagné, Eusèbe Cinq-Mars, Louis Boucher, Joseph Lemay, Joseph Lafond, Narcisse Lachance, Ambroise Lemay, Joseph Blair, Ludger Lemay, Napoléon Lemay et Godfroi Lemay, il a été résolu de former un Cercle Agricole qui sera connu à l'avenir sous le nom de "Cercle Agricole de St. Edouard de Lotbinière."

A la même réunion, ont été élus officiers du dit Cercle Agricole les Messieurs dont les noms suivent:

Président, M. Avila Lord; Vice-Président, M. Cléophas Gagné; Secrétaire, M. Eusèbe Cinq-Mars; Trésorier, M. L. G. Boucher; Censeur, M. Ambroise Lemay

Aussi, à la même séance, M. Avila Lord, président, et résidant à St. Edouard de Lotbinière, a été nommé délégué pour présenter le Cercle Agricole de St. Edouard de Lotbinière à la

Convention Agricole Nationale.

(Signé.) AVILA LORD, Président,
EUSÈBE CINQ-MARS, Secrétaire.

(Vraie Copie.) EUSÈBE CINQ-MARS, Secrétaire.

Cercle Agricole de Ste. Anne de la Pocatière

Dimanche, le 2 avril dernier, les paroissiens de Ste Anne de la Pocatière, se réunissaient dans une des Salles de l'École d'Agriculture, dans le but de procéder à l'organisation d'un Cercle Agricole, conformément aux dispositions énoncées dans la Constitution de l'Union Agricole Nationale.

Le Révd. M. N. Proulx, directeur de l'École d'Agriculture fut appelé à la Présidence, et M. Firmin H. Proulx, fut prié d'agir comme Secrétaire.

M. le président expliqua alors les motifs qui devaient nous engager à travailler à l'établissement des Cercles Agricoles dans les différentes paroisses de la Province de Québec.

Après quoi les Messieurs dont les noms suivent ayant déclaré approuver la constitution devant régir les Cercles Agricoles, se sont inscrits comme membres du Cercle: Révd. Narcisse Proulx, Chs. F. Roy, éer., Valence Garon, éer., Joseph Sirois, éer., Ovide Martineau, éer., J. D. Schmouth, éer., MM. L. A. Paquet, Xavier Langelier, Sébastien Michaud, Pierre Sirois, Jean Hudon, Narcisse Pelletier, Edouard Morais, Alfred Potvin, Thomas Lafrance, Léon Pelletier, Chs. Bérabé, Nicolas Leclerc, Achille Pelletier, Augustin Fortin, Nicolas Boucher, Stanislas Lafrance, Chrysologue Tardif, Calixte Lévêque, Alfred Ouellet, Stanislas Dubé, Joseph Lizotte, Henri Grondin, Pierre Rouleau, Augustin Ouellet, Jos. Caron, Évangéliste Thiboutote, Frs. Caze, Arthur Morais, Alphonse Roy, Pierre Gauthier, Philéas Nolin, Tancrede Dionne, David Grenier, E. Bédard, Réal Huot, Damase Caron, Agapit Caron, Ferdinand Dechêne, André Dechêne, Bruno Dechêne, Désiré Langelier, Joseph Pelletier, Jean-Baptiste Pelletier, David Ouellet, Firmin H. Proulx.

Après quoi, l'on procéda à l'élection des Officiers du Cercle Agricole.

Proposé par Chs. F. Roy, éer., secondé par le Révd. M. N. Proulx, Que le Révd. M. Chs. Poiré, curé de la Paroisse, soit nommé Chapelain du Cercle Agricole.—Adopté.

Proposé par M. L. A. Paquet, secondé par Ovide Martineau, Que le Révd. M. Narcisse Proulx soit nommé Président.—Adopté.

Proposé par Chs. F. Roy, éer., secondé par M. Jean Hudon, Que Joseph Sirois, éer., maire, soit nommé Vice-Président.—Adopté.

Proposé par Valence Garon, éer., secondé par M. Achille Pelletier, Que M. Firmin H. Proulx soit nommé Secrétaire.—Adopté.

Proposé par Chs. F. Roy, éer., secondé par M. Alfred Potvin, Que M. L. A. Paquet soit nommé Trésorier.—Adopté.

Proposé par M. Alfred Potvin, secondé par M. F. X. Langelier, Que J. D. Schmouth, éer., soit nommé Censeur.—Adopté.

Proposé par Jos. Sirois, éer., secondé par M. L. A. Paquet, Que J. D. Schmouth, éer., soit nommé Délégué à la Convention Agricole Nationale.—Adopté.

(Signé.) NARCISSE PROULX, Ptre., Président,
FIRMIN H. PROULX, Secrétaire.

(Vraie Copie)

FIRMIN H. PROULX, Secrétaire.

Petite chronique

La chaleur excessive que nous éprouvons depuis quelques temps a donné lieu, en plusieurs endroits, à des insolations, suivies le plus souvent de mortalité. Pour ceux qui les travaux condamnent à rester exposés à un soleil ardent, il importe de prendre les moyens de se mettre à l'abri des coups de soleil, qui sont assez souvent mortels. Les journaux de l'Etat-Unis constatent depuis quelques jours, de nombreuses mortalités, dues à cette cause. Dans une seule journée, à New York, les divers hôpitaux ont reçu quinze personnes frappées d'insolation.

Puisque les insolations sont à l'ordre du jour, le moment semble opportun pour indiquer un spécifique fort simple quo

commande un correspondant du *Journal de Syracuse* :—“ Il y a un an, dit-il, je lus sur un cas d'insolation un rapport rédigé par le patient lui-même. Après avoir longtemps souffert des suites d'un coup de soleil et s'être rétabli jusqu'à un certain point, il éprouvait encore des douleurs de tête assez vives rien qu'en s'exposant aux rayons de la lune. Il conclut de ce fait que ce n'était pas la chaleur seule du soleil qui agissait sur lui. Après de nombreuses recherches, il découvrit que le mal était causé par le rayon chimique non par les rayons caloriques. Il fut confirmé dans cette opinion en remarquant qu'une photographie ne peut être prise à travers un verre creux. Il garnit l'intérieur de son chapeau de deux doubles.—L'une d'une couleur jaune-orange pour intercepter le rayon chimique, l'autre verte pour atténuer l'effet du rayon calorique. Ainsi garanti, il s'exposa impunément sous le soleil le plus ardent ! On sait que les nègres ont rarement à souffrir d'une insolation, la couleur jaune orange de la peau qui couvre leur crâne explique peut-être ce fait. L'été dernier, j'ai mis à profit ces observations, doublant mon chapeau de deux coiffes de papier, la première verte, la seconde d'un jaune-orange, et j'eus assez de confiance dans la théorie de l'inventeur pour renoncer au parasol que je portais habituellement. J'ai engagé beaucoup d'amis à suivre mon exemple et tous ceux qui m'ont écouté m'assurent avoir éprouvé un grand soulagement durant les fortes chaleurs.”

Il se peut que le vert et le jaune orange soient très-efficaces ; mais nous croyons que ce qu'il y a de plus prudent, c'est de ne pas s'exposer aux rayons du soleil pendant la canicule.

EXHIBITION PROVINCIALE

POUR
1876.

L'EXHIBITION PROVINCIALE pour 1876 ouverte au monde entier, aura lieu à Montréal, MARDI, MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, 12, 13, 14 et 15 SEPTEMBRE, sur le terrain Avenue Mont-Royal, près du Mile-End.

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 63 Rue St. Gabriel, Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées pour les animaux devi ont **NECESSAIREMENT** être faites le ou avant **SAMEDI, le 26 AOÛT**, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à **SAMEDI, le 2 SEPTEMBRE**.

N. B.—Aucune entrée ne sera reçue après cette date.

Pour plus amples informations, s'adresser au sou-signé.

GEORGES LECIÈRE,

Secrétaire C. A. P. Q.

18 Juillet 1876.

RECETTES

Mantôrs d'apprendre aux chiens à garder

Le chien réduit à ce point, il est temps au dressoir de l'entreprendre pour le perfectionner. Il faut alors le mettre à l'attaché, ne le déchaîner que pour lui donner à manger, et ne pas lui jeter un morceau de pain qu'il ne l'ait bien mérité en apprenant son exercice de *chouville*. Voici comment on lui apprend à *garder* et à être ferme :

On le tient par la peau du cou, et on lui jette devant le nez un morceau de pain, en lui criant *tout beau* : lorsqu'il a été un moment devant, on crie, *pile* : à ce moment on lui laisse prendre le pain, et on le caresse.

L'instinct le porte à se jeter sur le pain, avant qu'on lui ait crié, *pile* ; on le retient par le moyen du fouet, mais avec modération, de peur de le rebuter. On lui répète l'exercice en le flâtant, afin qu'il comprenne plutôt par la douceur que par le fouet, ce qu'il doit faire ou éviter pour mériter son pain. En peu de jours on vient about de lui faire *garder*.

Quand il en est à ce point là, on tourne autour de lui avec un

bâton, on vjuste le ; ain comme si l'on avait un fusil ; et on crie *pile*.

Il faut que le chien ne mange jamais qu'il n'ait *gardé*, soit à la maison, soit à la campagne. Il se fait une si grande habitude de rester à la vue du pain, que de lui-même il s'arrête sans qu'on crie *tout beau*.

Sirop de fraises

Voici, à ce qu'il paraît, un excellent procédé pour faire du sirop de fraises qui se conserve d'une année à l'autre, sans altération : on met dans un vase qui ne doit être ni en bois, ni en métal, des couches superposées de fraises et de sucre en poudre ; on dépose ce mélange dans une cave ; 24 h. après, on le place sur un tamis en erin, au travers duquel le jus s'écoule ; on met alors ce jus en bouteilles et on le chauffe doucement.

MUSIQUE NOUVELLE !

MUSIQUE VOCALE :

Ferme tes beaux yeux.....	Parots	50 centims
Transports joyeux	Lambert	85
Les deux mères	Boissière	25
Histoire d'oiseau	"	25
La cha-se aux papillons	"	25
Noble coursier	Henrion	35
Made-moiselle	Boissière	25
Pauvre rose	M. A. D.	25
Amour et prière	Lachman	25
Les lunettes magiques	Garibaldi	50
Le dernier de l'orpheline	Boissière	25
La fauvette et la prison	"	25
Les trois gâteaux	"	25
L'Aïssac pleure : elle prie, elle attend !....	Ben. Tayoux	40
A Saint-Biaï-e	Pesard	30
Chanson de Jean Prouvair-e	Holmès	50
Amour et caprice	Bovery	25
Chanson d'été	Rupès	50

MUSIQUE INSTRUMENTALE :

Souviens-toi	Spindler	40
Dreaming on the lake	Lott	80
Nuit et jour, valse	Lamothe	80
La jolie hongroise, valse	Fischer	60
Colombine, Polka	Desaux	50
Andalus-ka, valse	L'énavaire	75
Les gondoles	Delorme	50
Heures- heureuses	"	50
Chant du Lazzarone	Kowalski	70
Paysane	Marmontel	75
Bergère	Kowalski	60
Rose des Alpes	Spindler	40
Bouquet de violettes	"	40
Feuilles d'automne, valse	David	70
Nuit d'Asie	Marmontel	75
Pauvre fleur	Spindler	40
Feuilles d'automne	Kowalski	60
Méditation	"	60
Sur l'Atlantique	"	60

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique,
114 rue St. Jean. QUÉBEC.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, juillet, 1876.

L'ESCOMTE AUTORISÉ SUR les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 10 par cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.